

GROUPE DE RECHERCHE 2017

JOURNAL n° 8 – le 30 mars et le 1 avril

Le 30 mars, Clémence et Sylvie étaient présentes au *Thé chez toi*, à Villeneuve-sur-Lot, puis le 1 avril, chez Clémence pour la rédaction de ce Journal.

I. Quelques nouvelles

- Christine nous fait parvenir un document qui vous est adressé par ce courrier. Voici le mot qu'elle joint : « En guise de contribution au travail entrepris sur le/s langage/s, voici la présentation du 4^e volume des « Petits guides de la langue française » publiés par *Le Monde*. [Voir Compléments DOC 8].
- Clémence nous adresse des documents sur la première leçon en français langue étrangère donnée par un enseignant russe. Elle joint une généalogie des langues et un article sur le subjonctif. [Voir Compléments DOC 8].
- Jean-Jacques nous envoie le message suivant : « Je vous adresse un petit extrait d'une de mes lectures du moment, « Treize façons de voir » de Colum McCann : ... et pourquoi les personnages foisonnent-ils dans le passé lointain, alors que le présent est si plat, si soumis ? Faulkner ne disait-il pas que le passé ne meurt jamais, n'est même jamais passé ? Drôle de chose que le présent de l'indicatif. N'existe pas à proprement parler. A peine en sommes-nous conscients, qu'il s'absente, disparaît. Alors nous résidons continuellement dans le passé, quand bien même nous rêvons d'avenir. Cela devait être le thème d'un sonnet de Shakespeare – je les ai presque oubliés -, les vagues se jettent sur les galets de la plage, nos minutes se précipitent vers leur fin, notre labeur secret. »
- Plusieurs personnes ont reçu nos documents : Anaely L. (chargée de l'organisation de la recherche à l'université Denis Diderot - Paris 7, et prochainement à l'Inserm), Sylvaine D. (médecin et études philosophiques), Franck G. (étudiant en anglais et candidature pilote de ligne), Valérie R. (Institut de Langues), Marion L. et Sophie C., professeurs de français langue étrangère.
- Clémence a commencé la lecture sur Platon, Aristote dans le magazine *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, mars, avril, mai 2017, n°46, sur « Les Grands Penseurs du Langage ». Elle continue sa lecture et fera un résumé des points intéressants.
- Une jeune russe Hannah qui apprend le français avec Clémence, et à qui elle enseigne le russe, se joindra à nous lors d'une prochaine réunion.

II. AXE 1

1. L'exemple de Petrov : un apprentissage fonctionnel.

Clémence propose cet exemple de l'enseignement du français langue étrangère par Petrov, professeur d'origine russe à des élèves russes. Nous regardons les vidéos des premières leçons.

Au total, il y aura 16 séances de 43 minutes chacune. Au cours de chaque séance, sont abordés phonétique, vocabulaire, conjugaison ; ceci, au fur et à mesure des besoins des apprenants.

Dans un premier temps, Petrov procède à une « simplification » des structures grammaticales. Ainsi, et dans cet ordre, le futur simple se construit avec le verbe « aller » suivi de l'infinitif. Puis, vient la conjugaison au présent de verbes utiles à la leçon pour décrire telle ou telle action. Enfin, au passé, Petrov utilise uniquement les auxiliaires « être » et « avoir », suivis du participe passé d'un verbe.

Il montre un tableau des formes affirmatives et négatives de ces verbes conjugués. Dès la moindre difficulté de l'apprenant, Petrov rebondit et creuse la question posée. Il la résout par des exemples où s'inscrit un potentiel théorique.

Ainsi, se pose le problème de l'utilisation des auxiliaires, puis celui des noms et des adjectifs qui les qualifient, etc.

Les apprenants engrangent du vocabulaire nouveau, certes, mais pas seulement ! Car, dans la foulée, l'expression des sentiments, des émotions... est abordée avec naturel.

Ex : [Être nostalgique / avoir la nostalgie de quelque chose](#)

La conjugaison entraîne la distinction des personnes (première, deuxième et troisième), le nombre (singulier, pluriel), le genre (masculin / féminin / neutre) [1].

Ex : [Je suis content\(e\), tu es content\(e\),... nous sommes contents/\(es\),...](#)

[1] On imagine que les modes (indicatif, subjonctif, conditionnel, impératif, infinitif et participe) suivront.

Les domaines (prononciation, lexique et grammaire) se chevauchent. Petrov crée un environnement propice à l'échange. Il garde le cap cependant et met en attente ce qu'il proposera à la séance suivante. Il laisse un indice sur une fiche incomplètement remplie (par exemple pour ce que seront les interrogatives lors d'un prochain cours). Il suscite ainsi l'intérêt et assure une continuité.

2. Ce que l'on retient du modèle de Petrov, ce que nous proposons.

Nous retenons :

- Le principe de fiches : visualisation rapide, commentaire facilité.
- Chaque module permet le glissement d'un domaine à l'autre, une ouverture de parenthèses pour tel ou tel point, une fenêtre sur une suite à donner.

Nous proposons :

- L'utilisation de codes graphiques pour « visualiser » les processus mis en œuvre.
Une étudiante russe montre à Clémence le code graphique international suivant :
le modèle sujet / verbe / complément
- La présentation d'un ordre des priorités de façon pyramidale ou linéaire.

Exemple en anglais : pronoms interrogatifs / pronoms relatifs et conjonctions en WH

What	Which	Who	Whose	Whom	Where	When	How
Objet	Objet/Personne.....				Lieu	Temps	Manière

Autre exemple en anglais : *Some / Any / No* (= une partie de / tout ou rien / rien)

Something (<i>quelque chose</i>)	Anything (<i>n'importe quoi</i>)	Nothing (<i>rien</i>)
Somebody/someone (<i>quelqu'un</i>)	Anybody/anyone (<i>n'importe qui</i>)	Nobody/noone (<i>personne</i>)
Somewhere (<i>quelque part</i>)	Anywhere (<i>n'importe où</i>)	Nowhere (<i>nulle part</i>)
Sometime (<i>quelquefois</i>)	Anytime (<i>n'importe quand</i>)	No time (<i>pas le temps</i>)
Somehow (<i>d'une certaine façon</i>)	Anyhow (<i>de toute façon</i>)	No way (<i>pas question</i>)

- La conception d'une procédure dynamique, telle qu'à partir de la construction d'une phrase simple (sujet, verbe, complément), on envisage le passage direct à une « narration » [2], dans le cadre d'une « conversation informelle ». Sylvie utilise cette méthode dans ses cours en anglais. Nous y reviendrons.

[2] La **narration** désigne un récit détaillé, mais aussi la structure générale de ce récit. Le **schéma narratif** peut être le suivant : situation initiale ; élément perturbateur ; péripéties ; élément de résolution ou dénouement ; situation finale.

- Le développement du processus d'« **analyse-synthèse** » :

Dans sa recherche sur l'apprentissage de la traduction (voir Doc. 7, II AXE 1.3), Sylvie a démontré qu'il est possible d'analyser et de synthétiser des éléments langagiers **en un même temps**.

Ses étudiants ont un niveau moyen en français ; un niveau faible, moyen ou bon en anglais. Leurs spécialités sont l'informatique (Bac+1 et Bac+2) et la littérature (Bac+5 et Bac+6).

Sylvie montre qu'une minute vingt-trois secondes (soit, en moyenne, le temps de lecture d'une page de texte de format A4) sont nécessaires à ses étudiants pour **lire et/ou traduire oralement** ce texte informatique ou littéraire.

Elle donne la définition suivante de l'**analyse-synthèse** : « démarche qui invite à synthétiser les éléments dès qu'on les analyse, avec une simultanéité qui devient effective avec la pratique ».

Ainsi, on peut envisager l'unification, soit en séquentiel, soit en globalité, d'éléments langagiers appartenant à plusieurs catégories.

Clémence rappelle ici le livre *Jeu des perles de verre*, d'Hermann Hesse [3]

[3] Le *Jeu des perles de verre* a commencé comme divertissement de musicologues, avant de séduire les mathématiciens. Ce jeu réalise la synthèse pythagoricienne de la musique et des mathématiques. Mais il n'existe pas en une forme jouable avant l'été 2008 qui vit son éclosion, comme le prédisait Hermann Hesse.

Le Jeu va bien plus loin que les jeux de stratégie, et réalise une sorte d'abstraction et de synthèse de la pensée et de la culture humaine, puisque son formalisme est capable de saisir tous les champs de la connaissance. Il a atteint un tel développement qu'il englobe tout, dans l'esprit des encyclopédistes universalistes, ou des chercheurs de langue philosophique.

➤ La schématisation d'une narration.

Schéma 1 : Acteurs

- actant / acté > sujet / complément > article, nom, genre, nombre > adjectif / adverbe / connecteur logique...

Schéma 2 : Action - situation

- verbe d'action et d'état / temps (*tense*) / modes / adverbe / connecteur logique...

Schéma 3 : Situation - Espace / Temps (time)

- Prépositions / postpositions spatio-temporelles / compléments de lieu / temps / condition / manière...

Ainsi de suite. Chaque schéma en rejoint d'autres, jusqu'à l'édification d'un système. Même si l'apprentissage est le plus souvent modulaire, chaque module entre dans un ensemble structuré et complexe, visible en filigrane et qu'on ne doit pas perdre de vue. Cet ensemble reflète la complexité du langage. Réduire cette complexité, c'est certes rendre le langage accessible, sans pour autant simplifier ce qui en fait la richesse.

3. Préliminaires à la mise en place d'un ensemble structuré.

L'apprentissage d'une langue nous impose l'usage de ses règles phonétique, lexicale et grammaticale à minima ; elles sont nécessaires pour communiquer à bon escient. Mais, au-delà des origines et de l'histoire de cette langue, de sa transformation - autant qu'on dispose de repères spatio-temporels et de preuves étayant son parcours [4] -, il existe bien d'autres « empreintes » laissées sur l'existant langagier.

[4] Origine de la langue basque, par exemple. Le Basque se définit d'abord par sa langue : l'**euskaldun** est celui qui possède l'euskara. L'une des plus anciennes langues d'Europe, antérieure à l'implantation des langues indo-européennes, et dont l'origine est toujours inconnue à ce jour. Actuellement, environ 30 % de la population est bascophone. Des efforts importants sont faits pour que cette langue, dont la situation est aujourd'hui encore préoccupante, retrouve une vitalité nouvelle. Le phénomène du bilinguisme ne cesse de s'étendre, comme dans de nombreuses autres régions européennes. Aujourd'hui, l'euskara n'est plus seulement la langue de l'intimité familiale. Elle s'exprime dans la presse, sur les ondes des radios, à la télévision. Elle vit à travers une abondante littérature. Elle est présente dans les multimédias et sur Internet. Elle porte une culture singulière et originale, créative et vivante dans toutes ses expressions.

Nous en citons quelques-unes :

- > Imprégnation psychologique où entrent en jeu subjectivité, préjugés, représentations, symboles, origine et histoire personnelle,
- > Phonétique régionale, lexique et graphie spécifiques à un secteur,
- > Présence au temps selon la géographie,
- > Inscription dans l'espace selon l'histoire,
- > Environnement culturel, éducation,
- > Arrière-plan socio-politique, socio-économique,
- > Origine et caractéristiques d'un peuple, particularités d'une nation...

Ces « empreintes » sont moins repérables que les règles auxquelles nous a habitués l'étude fondée sur le schéma classique : phonétique / lexique / grammaire. Cependant, elles s'inscrivent dans la langue, la colorent, la transforment, lui donnent ses qualités d'humanité. Une communication qui se veut un réel échange, repose autant sur elles que sur nos règles langagières.

4. Catégories grammaticales : définition et caractéristiques.

Voici quelques-unes des catégories grammaticales qui décrivent l'existant linguistique [5] : temps, aspect, modalités, personnes, déictiques [6], diathèse [7], thématisation [8], focalisation (point de vue ou perspective narrative), genre et nombre, détermination nominale et verbale.

[5] Selon Jean-Pierre Desclès, dans son article « Au sujet des catégories grammaticales », page 205, in *La Théorie d'Antoine Culoli, Ouvertures et incidences*, Actes de la table ronde « Opérations de repérage et domaines notionnels », organisée par le groupe « Invariants langagiers » de l'URA 1028, Université de Paris 7, mai-juin 1991, Ophrys.

[6] Les déictiques tels que les pronoms personnels, démonstratifs, adverbes de lieu ou de temps, déterminants ou pronoms possessifs ne prennent leur sens que dans le cadre de la situation d'énonciation.

[7] Trait grammatical décrivant comment s'organisent les rôles sémantiques dévolus aux actants par rapport au procès exprimé par le verbe, en particulier les rôles d'agent et de patient > Trois voies : active, passive, pronomiale.

[8] Processus langagier consistant à mettre en position de thème un élément ou un groupe d'élément qui composent la phrase. Le thème représente le cadre général du discours ≠ le rhème = un élément nouveau.

5. Arborescence des niveaux et catégories.

Clémence n'hésite pas à parler d'une « psychologie » du langage. De même, Sylvie a travaillé sur une grammaire « interprétative » de l'anglais. Nous reviendrons sur ces notions. Mais, en premier lieu, nous décidons d'aborder l'**extralinguistique** et son incidence sur notre langue française [9].

[9] Bien entendu, inversement, la langue influence l'extralinguistique (Voir C, plus loin).

Pour créer une arborescence qui convienne à notre étude, nous proposons des catégories extralinguistiques sur plusieurs secteurs.

Cette liste est à compléter. Elle est aussi à modifier, si nécessaire (voir **2^e secteur NB**, ci-après).

A. 1° secteur : Données dans un contexte général

Localisation géographique

Histoire : Origine / Peuple / Nation / Civilisation...

Société

Politique

Contexte socio-économique

Education

Milieu professionnel

Expérience

Vécu, histoire personnelle

.../...

Clémence propose de parcourir l'évolution historique de la langue française dans sa relation avec l'évolution sociétale.

B. 2° secteur : L'esprit de la langue française

NB : Cette liste est à revoir avec une définition plus serrée de chaque item et un classement approprié.
Nous en appelons également à vos commentaires sur le principe de ce 2° secteur.

Nous y décrivons les caractéristiques de ce qui pourrait être notre spécificité telle qu'elle est perçue à l'internationale ; telle que notre langue en rend compte ; et telle que nous la percevons à travers nos usages, coutumes et traditions [10].

[10] Ceci ne se veut ni spécifiquement subjectif, encore moins ethnologique. L'ethnologie fait partie des sciences humaines et sociales : elle relève de l'anthropologie et est connexe à la sociologie. Son objet est l'étude comparative et explicative de l'ensemble des caractères sociaux et culturels des groupes humains, caractères évolutifs qui sont plus ou moins propres à tel ou tel groupe. À l'aide de théories et concepts qui lui sont propres, elle tente de parvenir à la formulation de la structure, du fonctionnement et de l'évolution des sociétés. Elle comporte notamment deux théories opposées, le fonctionnalisme de Bronislaw Malinowski et le structuralisme de Claude Lévi-Strauss.

Par exemple, en français, nous sommes loin d'une osmose entre corps et esprit, d'une synthèse « théorie du corps » ou « pratique de l'esprit », homogénéité que nous trouvons dans les civilisations orientales [11].

[11] Dans la philosophie chinoise, le **yin** (traditionnel : 阴, simplifié : 阴 ; pinyin : *yīn*) et le **yang** (traditionnel : 阳, simplifié : 阳, pinyin : *yáng*) sont deux catégories complémentaires, que l'on peut retrouver dans tous les aspects de la vie et de l'univers. Cette notion de complémentarité est propre à la pensée orientale qui pense plus volontiers la dualité sous forme de complémentarité. Le symbole du Yin et du Yang, le *tàijí tú* (souvent entouré de 8 trigrammes) est bien connu dans le monde occidental depuis la fin du XX^e siècle. Le Yin, représenté en noir, évoque entre autres, le principe féminin, la lune, l'obscurité, la fraîcheur, la réceptivité, etc. Le Yang quant à lui (laissant apparaître le fond blanc), représente entre autres le principe masculin, le soleil, la luminosité, la chaleur, l'élan, etc. Cette dualité (qui n'a rien de manichéen) peut également être associée à de nombreuses autres oppositions complémentaires (tel que : souffrance / jouissance, aversion / désir, agitation / calme, etc.).

Ce tableau comporte 10 entrées avec des valeurs positives et négatives. Ce tableau sera donné sous formes de fiches à compléter (voir prochain ordre du jour).

I.	CLASSIFICATION	
	+	-
Niveaux		Cases, castes
Hierarchie		Masculin > Féminin (à partir 17° siècle)
II.	COMPLEXITE	
	+	-
Approche structurée		Eparpillement
Dissertation à la française		
III.	CREATIVITE	
	+	-
« Capable du meilleur »		« Capable du pire »
Imagination		Désordre
Création		Approximation
IV.	LINEARITE	
	+	-
Logique		Exceptions
Approche directe		
V.	DUALITE	
	+	-
Equilibre		Opposition corps/esprit
		Opposition théorie/pratique
VI.	ESPRIT CRITIQUE	
	+	-
• Appel à une réflexion personnelle		Côté négatif, râleur, dénigrement
• Etude de la philosophie, sociologie dans les écoles d'ingénieur		Obstination
• Critique positive		
VII.	AMBITION	
	+	-
Saine ambition		Orgueil, snobisme
Libre arbitre		Dominateur
		Très personnel
VIII.	TRADITION	
	+	-
Valeurs		Conservateur
Régions		Résistance au changement
Particularismes locaux		
IX.	SENSIBILITE	
	+	-
Delicatesse, bon vivant, plaisir		Opposition travail / loisirs
Elégance		
Valeurs artistiques		
Recherche de perfection esthétique		
Aspect transcendental		Peu pragmatique
X.	CULTURE	
	+	-
Fondamentale à l'école		La spécialité tardivement

C. 3° secteur : Relations entre extralinguistique et données linguistiques

Il est évident que si toute langue traduit une réalité vécue, elle impose inversement ses marques à cette réalité. Cohérence et logique n'y sont pas toujours de mise. Nous vous proposons, en exemple, la lecture de ce texte sur le masculin et le féminin en grammaire [12].

Il est malgré tout certain que les catégories extralinguistiques des 1° et 2° secteurs correspondent à des catégories grammaticales, lexicales et structurelles qui leur sont étroitement liées. Les catégories du 3° secteur évoluent soit sensiblement : apport de vocabulaire nouveau par le biais des adolescents, technologies nouvelles, évolution des sciences ; soit très lentement - orthographe, fonctionnalités grammaticales (subjonctif passé en français, subjonctif futur en espagnol, par exemple) -, à l'image de l'évolution lente des mentalités, des traditions bien ancrées, des symboles, des us et coutumes.

[12] Le Progrès.fr, mis à jour le 04/10/2015 -LINGUISTIQUE

Pourquoi le masculin l'emporte-t-il sur le féminin ? Ce n'est certainement pas un hasard... par Muriel Florin

Les hommes et les femmes sont intelligents. Ils sont intelligents. Les manuels scolaires nous l'ont appris : « En français, l'accord se fait selon le genre masculin même minoritaire ou implicite ». Mais cela ne date que du XVIIe siècle. Auparavant, la règle de proximité s'applique : l'adjectif s'accorde en genre avec le nom le plus proche. Ainsi les hommes et les femmes auraient pu être « intelligentes ».

Les grammairiens du XVIIe siècle ont préféré le principe de masculin dominant. « Il y a eu de nombreux débats quant à la meilleure règle. Finalement le masculin l'a emporté, en grande partie parce qu'on a considéré qu'il s'agissait du genre le plus noble », indique Laure Gardelle. C'est l'ordre du monde, issu du fond des âges, qui a pesé. « À cette époque, on pense que l'homme est biologiquement supérieur ; qu'il est actif alors que la femme est passive. On cite pour « preuve » le fait que l'être suprême, Dieu, est de sexe masculin », résume la linguiste. Le masculin gagne donc « naturellement ».

Des langues très diverses optent pour cet accord au masculin. Ainsi l'espagnol, le letton ou l'hindi. D'autres solutions existent pourtant. Par exemple, le tamoul standard interdit de rapporter l'adjectif à l'un des genres : on doit donc écrire « des hommes intelligents et des femmes intelligentes ». Le serbo-croate priviliege la proximité de l'adjectif avec le mot qu'il qualifie. « Mais nulle part, le féminin ne l'emporte sur le masculin. Ce n'est probablement pas un hasard » souligne la chercheuse. Au « mieux », en islandais, l'accord est au neutre lorsqu'il y a un mot masculin et un mot féminin. Tiens, tiens... La petite île a été classée plusieurs fois en tête des palmarès mondiaux en ce qui concerne l'égalité hommes-femmes.

Mais finalement, pourquoi les langues créent-elles des genres ? « La grammaire encode les catégories les plus fondamentales, comme le temps, avec le passé, le présent, le futur ou bien les quantités, avec le pluriel » rappelle Laure Gardelle. Le genre est en partie arbitraire, mais fondamentalement, il correspond à une représentation du monde. « D'après un atlas qui recense 256 langues du monde, 44 % des langues font cette distinction de genre ». Elle est souvent corrélée au sexe. Mais elle peut aussi séparer ce qui est animé de ce qui ne l'est pas. Ou encore choisir une classe pour désigner des humains (le père, la fille, le docteur...) et une autre pour tout ce qui n'est pas humain. C'est le cas du tabarassan, une langue du Caucase.

En français, la distinction des sexes est au cœur du système même si, pour de nombreux noms, il y a de l'arbitraire. Un exemple, puisé chez les batraciens, permet de saisir combien notre langue est marquée - dans l'inconscient collectif - par le lien entre le genre et le sexe : beaucoup d'enfants croient spontanément que la grenouille est la femelle du crapaud. Le même exemple permet de vérifier que ce genre est parfois arbitraire : ce sont des espèces différentes. Il y a des « papas grenouilles » et des « mamans crapauds ». Et aussi des hommes-grenouilles, mais c'est une autre histoire !

III. Prochaine réunion

Jeudi 13 avril, *Thé chez Toi*, Tour de Paris à Villeneuve-sur-Lot.

Ordre du jour

- Compléter les fiches (voir II. 5. 2° secteur).
- Clémence travaille sur les philosophes, théoriciens de la pensée et du langage : Platon, Aristote, Guillaume d'Ocklam (philosophe, logicien et théologien anglais).
- Sylvie souhaite approfondir les domaines suivants : Graphismes et musiques des langues / Art et langue mathématique.